

# notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT et C<sup>o</sup>, S.A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

◆◆  
A l'occasion de Noël et du Nouvel An, Notre Bulletin formule pour vous et pour vos familles mille vœux de Bonheur.  
◆◆

## Joyeux Noël.

**1965** année importante, s'il en fut, dans la vie de notre entreprise. Année particulièrement dure aussi ! mais n'a-t-elle pas vu, cependant, à la fois l'aboutissement de nos longs et parfois pénibles efforts pour nous créer un meilleur outil de travail et s'ouvrir devant nous de nouvelles et plus larges perspectives d'avenir ?

La mise en œuvre et l'entrée en fonctionnement de notre nouvelle usine de Théorât, la transformation de l'Usine de Planzé, le rapatriement sur Neuvic de notre dépôt d'expédition de PERIGUEUX, tels ont été les faits caractéristiques de l'année qui prend fin et, ainsi que nous l'écrivions l'an dernier, à pareille époque, nous ont fait ensemble franchir une nouvelle et importante étape de l'histoire déjà longue de la Société MARBOT.

Au moment de nos congés, en juillet, nous avons dit le véritable tour de force réalisé par tous ceux d'entre nous, et, de leur nombreux, qui ont, non seulement, participé à la réalisation de Théorât, mais encore conçu et exécuté le transfert de nos ateliers de Planzé vers notre nouveau lieu de travail (On se souvient du véritable « PONT ROUTIER » reliant alors les deux usines) et cela sans arrêter la production.

A ce tour de force, réalisé de main de maître, nous le répétons, s'est ajouté, depuis, celui de l'aménagement de Planzé, sans arrêter non plus le montage de l'atelier 401, ni celui du cartonnage et, encore, le déménagement de notre stock de PERIGUEUX vers NEUVIC.

Et tout cela s'est accompli suivant les plans prévus, mieux encore dans les délais prescrits. Il convient donc en cette fin d'année 1965, alors qu'on prie l'ensemble de ces complexes et difficiles opérations, d'adresser une fois de plus à tous ceux qui y ont participé, félicitations et vifs remerciements.

Tous ces changements, on serait presque tenté de dire tout ce bouleversement, s'il comportait pour tous nos travailleurs, pour nous tous, de médiocrités, auraient pu avoir pour conséquence de nous faire manquer le pas dans notre expansion ; palier concevable, il est vrai, en raison de ces déménagements successifs durant de longs mois et des nouvelles habitudes qu'il nous a fallu prendre.

Eh bien, il n'en est rien ; au contraire ! Ainsi que nous l'avons exposé dans la communication récemment faite au Comité d'Entreprise, nous avons, en même temps, réussi à développer et accélérer notre production.

Grâce à l'effort déployé, par tous, dans tous les domaines, l'année 1965 s'inscrira donc en progression sur les années précédentes.

Les deux chiffres ci-après en situent clairement la proportion :

Effectifs employés	Augmentation
.....	15 %
Masse des salaires distribués	18 %

Alors que, d'une façon générale, pendant la même période, la production de la chaussure en FRANCE accusait un recul de près de 5 %.

N'est-ce pas là un autre « tour de force » ? Oui, sans doute, et celui-ci est le fait, il est l'œuvre de tous et de chacun dans l'entreprise.

Aussi, nos remerciements pour le travail consciencieux, nos remerciements pour les efforts quotidiens de tous nos travailleurs, à quelque échelon qu'ils appartiennent, en auront-ils, en cette fin d'année attendrissant au moment où TROIS CENT QUARANTE DEUX MEMBRES DU PERSONNEL RECEVONT MEDAILLES ET RECOMPENSES POUR 15 ANNEES ININTERROMPUES DE TRAVAIL ET DE LOYAUX SERVICES DANS L'ENTREPRISE.

L'année 1965 est maintenant terminée. Elle s'achève, nous venons de le dire, sur des éléments positifs et sympathiques à la fois.

Dans quelques jours, nous engagerons une nouvelle année de travail ; que celle-ci soit, en raison de la note optimiste qui résonne à nos oreilles, qu'elle connaîtra pour nous moins de difficultés ?

Nous pouvons et nous devons le souhaiter !

Dépendant, et nous le savons tous d'expérience, rien n'est et ne sera désormais facile dans la vie moderne qui se développe de plus en plus rapidement.

Nous savons aussi que la vie du travail, pour ne parler que d'elle, a toujours comporté et comportera encore des difficultés. Mais, nous savons aussi qu'il nous appartient, à nous tous ensemble, de les résoudre, que ce soit :

- pour nous adapter rapidement aux techniques nouvelles,
- pour nous assurer des débouchés de plus en plus larges dans une concurrence toujours plus vive,
- pour améliorer, en même temps, nos conditions de travail dans tous leurs aspects et,
- pour cela, nous savons bien qu'il nous faudra encore faire de nouveaux efforts, redoubler d'énergie.

Enfin, nous savons aussi que nous ferons d'autant mieux ces efforts que nous trouverons plus facilement l'énergie nécessaire à chacun de nous, rappelé constamment, à développer entre nous l'esprit d'équipe et une plus large confiance réciproque.

C'est avec un esprit d'équipe toujours plus élevé, une confiance plus grande les uns dans les autres que nous connaîtrons, demain, de plus grands succès qu'hier et que nous pourrions envisager l'avenir avec optimisme.

Nous renouvelant à toutes et à tous mes sincères remerciements pour le bon, l'excellent travail en commun accompli en 1965, je vous dis, à tous, une HEUREUSE ANNEE 1966.

Permettez-moi enfin de vous présenter, pour vos familles et pour vous-mêmes, mes vœux personnels de bonheur et de vous souhaiter à tous une HEUREUSE ANNEE 1966.

Ch. LEVASSEUR.

## “ TINTIN... c'est tellement bon...”

Au cours d'une réunion de tout le personnel travaillant à la fabrication Tintin, M. LEVASSEUR a donné communication d'une lettre qu'il venait de recevoir de M. Gene MOORE, présenté à nos lecteurs dans notre dernier Bulletin. Il est notre agréable de faire connaître à tout le personnel Marbot le Texte de ce message de M. Gene MOORE :

M. LEVASSEUR,

Puis-je vous exprimer mes plus sincères félicitations pour vous aussi bien que pour toutes les personnes qui ont été intéressées par le projet Tintin, de me souviendront longtemps personnellement de la conscience professionnelle et des efforts sans fin déployés par tous les membres de l'Organisation Marbot.

Nous nous rappellerons le 15 décembre comme de notre anniversaire et le commencement d'une vie longue et prospère pour Tintin et sa Famille Marbot.

Le 15 décembre 1966, Tintin aura un an. Vous serez étonné de voir combien il aura grandi pour son premier anniversaire.

Notre plus profonde admiration et meilleurs vœux pour une très heureuse semaine de congés à tous.

Gene MOORE.



...Semble nous dire Thierry DORCHIN, de Saint-Astier.

## Parmi nous depuis vingt ans

### M. GUEYDON fait valoir ses droits à la retraite

Les graves inondations de 1945 étaient à leur paroxysme, en ces premiers jours de janvier ; c'est le moment que choisit M. GUEYDON pour entrer aux Etablissements Marbot ! C'est le moment aussi où nous faisons connaissance d'un homme que nous estimerions beaucoup...

Pendant onze ans, les établissements Gouhier et Nouhaud ; pendant deux ans, l'Entreprise Garreta ; notre nouveau chauffeur était donc chevronné, déjà ; pendant vingt ans, il ne fallait pas une seule fois à sa réputation.

Il faut d'abord dégauger, de cette carrière de trente cinq ans dans les Transports, l'« impunité » ; pas une seule fois, au cours de ces mois, de ces années, sur les routes de France et de Navarre, que ce soit avec l'autobus ou avec le P 45, pas une seule fois M. GUEYDON n'a eu maille à partir avec la Marchéchaussée ou avec les assurances ; pour la bonne raison, que pas une seule fois il n'y eut dans sa « conduite » sujet à procès-verbal ou à constat. Aucun accident, aucune infraction, trente cinq années durant !

Vous avez eu de la chance... — De la chance... oui ! Mais vous pourriez lire dans ses yeux à l'indigne, sage, sens de la discipline. (Voir le suite en 3<sup>e</sup> page)

Ci-contre, les cadeaux offerts à M. L. GUEYDON par ses collègues.

## DEMAIN : Noël

VOICI donc revenue l'époque de Noël. Les boutiques s'illuminent, les sapins poussent sur les trottoirs, les jouets sont cachés en haut d'un placard en attendant d'être disposés devant le cheminée quand les enfants s'endorment le soir du 24 décembre.

Le temps du Père Noël est en effet le temps des enfants. Qu'ils y croient ? encore, ou qu'ils n'y croient plus, leurs yeux brillent et ils ont des rêves pleins la tête. Et nous les évitons de s'émouvoir ainsi, de s'enthousiasmer.

C'est que nous avons trop tendance, nous les adultes, à ne jamais y croire au Père Noël. C'est-à-dire à ne jamais croire au désintéressement, à la gentillesse, à un idéal.

Pourtant on ne devient pas vieux parce qu'on a vécu un certain nombre d'années ; on devient vieux parce qu'on a déserté son idéal. Les années rident la peau, mais renoncer à la beauté, au courage, à la bonté de l'âme. Les doutes, les craintes, les jalousies nous font pencher vers la terre et vers la mort.

La jeunesse n'est pas une période de la vie, elle est un état d'esprit. Bien sûr, nous voyons tous les jours des injustices, des égarements, des lâchetés. Mais la vie nous réserve aussi des joies. Petite à petite la condition humaine s'améliore, ou moins dans les pays évolués. Il faut, par exemple, beaucoup moins d'heures de travail pour gagner sa nourriture. Peu à peu, nous retrouvons notre retard en matière de logement. La recherche scientifique, l'enseignement — pour toutes les bourses — se développent. Les distractions, les vacances sont à la portée du grand nombre.

Nous sommes d'ailleurs à un grand tournant, et il y a encore beaucoup à faire. Mais si nous savons utiliser l'extraordinaire don technique de notre époque pour accroître notre bien-être et notre sagesse (et beaucoup d'hommes de bonne volonté y travaillent), il y a de beaux jours devant nous.

En tout cas, il est permis d'y croire. C'est une façon d'être heureux, comme les enfants, pour Noël.

Louis AMBERT



**Joie... Paix... Amitié...  
n'est-ce pas Noël...?**

LES LUTINS  
Conte d'A.G. pour les Petits et surtout pour les Grands.

Raconte moi une autre histoire  
petit lutin de la forêt,  
toi qui es revenu ce soir  
raconte-moi, dis, qu'as-tu fait ?  
Je suis que, dans la cachette,  
tu as chanté tout ce dé  
pour les oiseaux, pour les fées,  
pour tes amis du monde entier.  
Mais, ce soir, le soleil nous quitte,  
la nuit se bientôt tout coucher,  
de ce douz nid qui t'abrute,  
sors, et viens nous retrouver.  
Sais-tu que la nuit m'appelle,  
tu voudrais bien m'expliquer  
La vérité la plus belle... ?  
Ne garde pas ton secret —  
Le lutin m'a pris par la main  
et m'a emmené gentiment  
au détour du petit chemin  
où nous nous trouvons maintenant.  
Il a pris un brin d'herbe dorée,  
Ta quité entre ses mains,  
tout autour de lui sur la mousse  
sont venus trois petits lutins.  
— « Regarde et ton cœur,  
vois, réunis, près de toi »  
— « Allez, que chacun se présente !  
ce que tu cherches près de moi ».  
— « Gentil lutin, quel est ton nom ? »  
— « Dia le moi vite sans façon,  
tu vois, je n'aime pas attendre,  
j'ai beaucoup, beaucoup à apprendre,  
et le temps qui sera perdu,  
je ne le retrouverai plus... »  
— « Le tout petit lutin a dit,  
en regardant vers son ami :  
— « Crois-tu que je n'ai pas tout lu dire ?  
Ne suffisait pas à ton sourire  
pour qu'il devine, sans le nommer,  
ce que je fais dans la forêt ? »  
— « Les hommes ont les yeux bien fermés,  
il faut toujours les éclairer.  
Ils ne savent pas deviner  
uniquement dans un regard  
ce que tu voudrais leur dire ».  
— « Alors, vois-tu, quand la forêt  
est tout à coup ensourdeille,  
quand sur les feuilles de la haie  
brillent des gouttes de rosée,  
quand dans le calme du matin  
du buisson montent des refrains,  
quand dans le ciel d'une journée  
un regard te croquerelle,  
quand de vent la murmure  
des mots d'amour on d'admire,  
ne sens-tu pas ce qui arrive ?...  
tout n'est-il pas changé en toi ?...  
Si, vois-tu, car pour que tu rêves,  
il faut donc toute ma joie ! »  
— « Petit lutin, passe souvent,  
et arrête-toi en passant.  
J'aimerais vivre dans la Joie !  
J'aimerais tout vivre avec toi ! »  
— « Moi, me dit le second lutin,  
je vais me faire, car, enfin  
mon nom doit être deviné  
dans le calme le plus complet ! »  
— « Parle vite sans te presser,  
il ne saura pas deviner.  
Le silence ne permet plus  
d'entendre les mots qui sont tu... »  
— « Quand dans la nuit plus rien ne bouge,  
quand dans le feuillage tout rouge  
des oiseaux cessent de crier,  
quand, endormis dans leur terrier  
le lapin ne craque plus rien,  
quand les toups ne sont plus moites,  
quand l'oïsson qui vient de naitre  
peut s'aventurer en forêt  
sans crainte d'un chat égaré,  
quand au fond du cœur de chaque homme  
tout est calme et limpide...  
Allez, faut-il que je me nomme...  
je porte le beau nom de Paix ! »  
Et le troisième a ajouté,  
regardant la Joie et la Paix :  
— « Moi, pour que tu me trouves  
il faut que tu les aies croisés :  
car c'est le premier qui l'enr'oubr  
la poste que tu es aimé.  
Et quand le second qui l'accueille  
le propose de l'instaurer,  
ou... ne reste pas sur le seuil  
je crois que tu peux entrer !  
Et comme un bout de la route  
il faut pousser ce rocher,  
la paix rester, sans aucun doute,  
car je me nomme l'Amitié ! »  
— « Petits lutins de la forêt,  
promenez-vous dans les sentiers,  
allez, allez sur chaque route,  
carillonnez à chaque noëlle,  
soulez sans cesse les fées,  
caquez les portes entrouvertes,  
soulèvez les rideaux de brume,  
ensoleillez-vous avec l'éclaire,  
sautez sur le petit lutin,  
qui quillera le port bientôt,  
prenez l'air de l'étrouffelle,  
prenez appaiser les querelles...  
Et puis, nous n'ailes pas partir...  
Ne soez pas qu'un souvenir !  
Restez chanter au monde entier  
ce qu'il faut pour que la Joie  
qu'un regard et un sourire  
restent toujours pour nous dire !  
— « Avec la Joie et la Paix,  
Je vous apporte l'Amitié ! »

**Evénement neuvicois**

L'ACADEMIE DES LETTRES  
ET DES ARTS DU PERIGORD  
décerne ses Prix d'Hiver  
au Château de Neuvic

C'est dans la prestigieuse  
salle des gardes du château de  
Neuvic, on brélat un grand  
feu de bats dans l'immense  
château, mis aimable-  
ment par ses propriétaires à  
la disposition de l'Académie  
de Neuvic, que l'Académie  
des Lettres et des Arts  
du Périgord a décerné ses prix  
de fin d'année, samedi soir.  
Le Président Guy de Lanau-  
ve, dans une excellente allocu-  
tion d'ouverture, rendit hom-  
mage à deux Périgourins ré-  
cemment disparus, qui ont  
hautement servi le Périgord, M.  
Géraud Lavignac et le Docteur  
Henri Degral, puis il donna  
lecture du palmarès arrêté par  
le jury de l'Académie, après  
avoir accordé le secrétaire per-  
pétuel, M. Armand Gôt, et M.  
Mauro Albe, de la Société des  
Amis d'Anglais Le Roy.

**LES PALMARES**  
Laurier du Périgord : Jean-  
Louis Galt, pour l'ensemble de  
ses œuvres littéraires et particu-  
lièrement pour « Gréty  
dernier croquant ».  
Prix du journaliste ayant le  
meux servi la cause du Périgord  
: M. Lherissier, pour  
son film : « Si tu viens en Pé-  
rigord ».  
Grand Prix de Préhistoire :  
M. Castanet, à Castelner,  
pres Sergeac.  
Médaille d'honneur :  
— A Mme Gardau, pour son  
musée de Villefranche-de-Lau-  
gac.  
— A Mme Audy-Albe, céra-  
miste à Périgueux.  
Diplôme d'honneur :  
— A Mme Andral, au titre  
du tourisme, à Sarlat,  
— A Mme Chassigne, revis-  
te à Bergerac.  
— A Mme Colibres-Bolmand,  
pour sa restauration de l'églie-  
se, ans de Veignes-de-Dom-  
me.

— A M. Emmanuel Leyma-  
re, de Périgueux, pour sa ré-  
édition de l'Année Rustique en  
Périgord, et des œuvres d'Ed-  
mond de Roy.  
— A M. Jacques Lagrange,  
de Périgueux, pour ses pho-  
tographies d'art.  
Un excellent repas périgour-  
din fut ensuite servi à l'assis-  
tance nombreuse et choisie, res-  
pas que présidait M. Pascard,  
conseiller général. Puis on  
entendit une spirituelle con-  
férence de M. Guy de Lanauve,  
sur Lagrange-Chancel.  
La soirée se termina par la  
projection de l'excellent film  
primé : « Si tu viens en Pé-  
rigord ».

M. de Lanauve, pour clore  
cette manifestation de haute  
tenue, donna rendez-vous aux  
membres, l'un des premiers dis-  
manches de mai 1965, à Saint-  
Astier, où seront remises leurs  
insignes aux lauréats, à  
l'occasion d'une cérémonie or-  
ganisée en l'honneur de La-  
range Chancel.  
Remerciements chaleureusement  
du Syndicat d'initiative de Neu-  
vie qui donna, par une inép-  
table organisation, le lustre  
qui convenait à une telle man-  
ifestation.  
(Avec l'aimable autorisation  
du Journal Sud-Ouest)

**AVEC NOS SOLDATS**  
Au seuil d'une année qui les ramènera parmi nous

2. TRS Christian NA-  
BOULET, 6<sup>e</sup> Section — C.  
17-48 — Cie A — 17 La  
Rochele.  
Le 18-11-65.  
« Je vais terminer mes

dix. Et dans les mois qui  
suivent, nous irons en  
Grèce... Je suis très con-  
tent de toutes ces sorties  
qui nous attendent. Je  
Conducteur Lillian TAS-

« Aujourd'hui dimanche,  
je suis de garde au poste  
de police du camp. A la se-  
maine prochaine on a un  
raid de 3 jours pour finir  
le peloton. Vendredi pro-  
chain on passe l'examen  
de 1<sup>er</sup> classe et, mardi en-  
suit, on passe l'examen de  
Caporal. Entre temps, sam-  
medi et dimanche pro-  
chains, je pense aller en  
permission » on l'aura  
bien mérité ! »  
Sergent Michel FAURE  
— C.C.S. Transmissions  
1<sup>er</sup> R.I. Ma Granville, 50.  
Le 12-12-65.  
« Je vous informe de ma  
libération très prochaine,  
vers le vingt de ce mois.  
Je pense reprendre mes  
activités aux établissements  
depuis le début du mois  
de janvier. »  
Brigadier Maurice LAYE  
— C.E.L. B.P. 3 — Biscar-  
rosse (Landes).  
Le 13-12-65.



Max COUSTILLAS a rencontré M. DUTEUIL, lors d'une permission déjà assez lointaine : ce cliché lui rappelle...



Christian BORDAS, du 405. Pau, Tarbes, ce qui permet de passer le temps agréablement. Je souhaite un bon moral aux jeunes recrues.

« Depuis le 1<sup>er</sup> novem-  
bre, je suis à Bordeaux à  
la 4<sup>e</sup> Compagnie Régiona-  
le du Train. Je suis chauffeur  
de 403 et fais de faibles  
petites missions : Dax,

« Cette fin de mois est  
penible pour certains, car  
ils sont obligés de passer  
Noël ou le Nouvel An à la  
Caserte, ainsi je souhaite  
un bon Noël et un bon  
Nouvel An à tous les mili-  
taires de l'Entreprise et du  
courage pour les jeunes  
appelés.  
Pour moi, les fêtes se-  
ront très agréables puis-  
que je les passerai le 17  
décembre. »  
2<sup>e</sup> classe J. BONNELLE  
8<sup>e</sup> Escadron — Escadron 1/8  
B.A. 120 — 33 Cazaux.  
« La vie militaire se de-  
roule tout à fait bien. Seul  
est décourageant le per-  
pétuel mauvais temps.  
Mes plus sincères amitiés  
à tous »  
2<sup>e</sup> CST Yves FOUGERE,  
SVR EA. Esalut — 40 Dax

« Ici la vie militaire se  
passe assez bien, mais les  
permissions sont rares et  
le temps très médiocre ; il  
pleut du matin au soir.  
Voici bientôt deux semai-  
nes que je suis exempt de  
corvée et de garde, car je  
travaille chez le maître  
bottier étant donné que  
les cordonniers font dé-  
fautes »  
Dragon Claude PAR-DE  
— 18 RD — 11 Escr —  
Peloton CA — 51  
Reims.  
Le 6-12-65.

« Je suis trois mois d'ar-  
mée écoulés. J'ai mainte-  
nant fini mes classes, j'ai  
obtenu deux permis de  
conduire et je suis le pelo-  
ton de Brigadier. Pour  
Noël, je serai en permis-  
sion »  
Conducteur Jean-Pierre  
BEAU — S.P. 6948 A  
Le 6-12-65.

« Je suis à Horb où j'ai  
effectué un stage de Moni-  
teur Franc. En ce moment  
je fais un perfectionne-  
ment en conduite Bertlet,  
puis je rentrerai dans mon  
escr à Saint-Wendel. Dé-  
jà trois mois de fait, le  
quatrième bien entamé... et  
la permission à la fin, l'es-  
père »  
Matelot Alain TASTET  
— Office des Maîtres / C.A.  
A. Colbert — 83 Toulon  
Naval.  
Le 10-12-65.

« Notre retour de Corse  
a connu une mer très agi-  
tée d'où dégâts matériels  
importants... Du treize  
janvier au onze février,  
nous allons en croisière en  
A.F.N. puis aux Iles Cana-  
ries et retour par l'Espa-  
gne où on fera escale à Ca-

« Je commence mon huiti-  
ème mois d'armée. La  
moitié de mon service mi-  
litaire est donc faite et  
je dois penser bientôt à mon  
avenir civil.  
« Pour Noël, j'aurai sûre-  
ment une permission qui  
me permettra de venir à  
Neuvic. »  
Elevé sous-Officier René  
DOBINSKI — Peloton C.C.  
2<sup>e</sup> Escadron — Peloton CA  
2 — 78 Rabouillet.  
« Changement d'adres-  
se : je suis maintenant le  
peloton d'élèves sous-Offi-  
ciers.  
« Moral et santé au  
cher, de Noël, bonne nuit,  
« Quant aux permis-  
sions... 48 heures je me  
permettrai pas d'aller en

« Je tiens à vous exprimer  
mes meilleurs vœux  
pour l'année nouvelle,  
mais j'espère bien pouvoir  
vous rendre visite au cours  
de ma permission de Noël »  
Chasseur Bernard BON-  
NET — 3<sup>e</sup> Section CEE —  
S.P. 69648 A  
Le 10-12-65.

« Au début de la semai-  
ne dernière, j'ai passé mes  
permis de conduire V.L. et  
P.I. avec succès, et vers le  
20 décembre je compte al-  
ler dans un escadron de  
chauffeurs Pour Noël je  
pense profiter de 4 jours  
de permission »  
Elevé gendarme Alain NA-  
BOULET — 3<sup>e</sup> Compagnie  
1<sup>er</sup> Section — Camp de  
Bouge 33.  
Le 12-12-65.

« Joyeux Noël, Bonne et  
Heureuse Année 1966.

« Je suis de garde au poste  
de police du camp. A la se-  
maine prochaine on a un  
raid de 3 jours pour finir  
le peloton. Vendredi pro-  
chain on passe l'examen  
de 1<sup>er</sup> classe et, mardi en-  
suit, on passe l'examen de  
Caporal. Entre temps, sam-  
medi et dimanche pro-  
chains, je pense aller en  
permission » on l'aura  
bien mérité ! »  
Sergent Michel FAURE  
— C.C.S. Transmissions  
1<sup>er</sup> R.I. Ma Granville, 50.  
Le 12-12-65.

« Cette fin de mois est  
penible pour certains, car  
ils sont obligés de passer  
Noël ou le Nouvel An à la  
Caserte, ainsi je souhaite  
un bon Noël et un bon  
Nouvel An à tous les mili-  
taires de l'Entreprise et du  
courage pour les jeunes  
appelés.  
Pour moi, les fêtes se-  
ront très agréables puis-  
que je les passerai le 17  
décembre. »  
2<sup>e</sup> classe J. BONNELLE  
8<sup>e</sup> Escadron — Escadron 1/8  
B.A. 120 — 33 Cazaux.  
« La vie militaire se de-  
roule tout à fait bien. Seul  
est décourageant le per-  
pétuel mauvais temps.  
Mes plus sincères amitiés  
à tous »  
2<sup>e</sup> CST Yves FOUGERE,  
SVR EA. Esalut — 40 Dax

« Ici la vie militaire se  
passe assez bien, mais les  
permissions sont rares et  
le temps très médiocre ; il  
pleut du matin au soir.  
Voici bientôt deux semai-  
nes que je suis exempt de  
corvée et de garde, car je  
travaille chez le maître  
bottier étant donné que  
les cordonniers font dé-  
fautes »  
Dragon Claude PAR-DE  
— 18 RD — 11 Escr —  
Peloton CA — 51  
Reims.  
Le 6-12-65.

« Je suis trois mois d'ar-  
mée écoulés. J'ai mainte-  
nant fini mes classes, j'ai  
obtenu deux permis de  
conduire et je suis le pelo-  
ton de Brigadier. Pour  
Noël, je serai en permis-  
sion »  
Conducteur Jean-Pierre  
BEAU — S.P. 6948 A  
Le 6-12-65.

« Je suis à Horb où j'ai  
effectué un stage de Moni-  
teur Franc. En ce moment  
je fais un perfectionne-  
ment en conduite Bertlet,  
puis je rentrerai dans mon  
escr à Saint-Wendel. Dé-  
jà trois mois de fait, le  
quatrième bien entamé... et  
la permission à la fin, l'es-  
père »  
Matelot Alain TASTET  
— Office des Maîtres / C.A.  
A. Colbert — 83 Toulon  
Naval.  
Le 10-12-65.

« Notre retour de Corse  
a connu une mer très agi-  
tée d'où dégâts matériels  
importants... Du treize  
janvier au onze février,  
nous allons en croisière en  
A.F.N. puis aux Iles Cana-  
ries et retour par l'Espa-  
gne où on fera escale à Ca-

« Je commence mon huiti-  
ème mois d'armée. La  
moitié de mon service mi-  
litaire est donc faite et  
je dois penser bientôt à mon  
avenir civil.  
« Pour Noël, j'aurai sûre-  
ment une permission qui  
me permettra de venir à  
Neuvic. »  
Elevé sous-Officier René  
DOBINSKI — Peloton C.C.  
2<sup>e</sup> Escadron — Peloton CA  
2 — 78 Rabouillet.  
« Changement d'adres-  
se : je suis maintenant le  
peloton d'élèves sous-Offi-  
ciers.  
« Moral et santé au  
cher, de Noël, bonne nuit,  
« Quant aux permis-  
sions... 48 heures je me  
permettrai pas d'aller en

« Je tiens à vous exprimer  
mes meilleurs vœux  
pour l'année nouvelle,  
mais j'espère bien pouvoir  
vous rendre visite au cours  
de ma permission de Noël »  
Chasseur Bernard BON-  
NET — 3<sup>e</sup> Section CEE —  
S.P. 69648 A  
Le 10-12-65.

**Programme pour les congés**

**CINEMA REX**  
Dimanche 2, matinée, soirée.  
SOUS LE PLUS GRAND  
CHATEAU  
avec Charlton Heston — Bat-  
ley Hatton — James Stewart,  
Mercredi 5, soirée.  
LES DERNIERS JOURS  
D'HERGULANUM  
avec Brad Harris — Mara  
Lane — Jacques Berthier, etc.  
Samedi 8, soirée ; dimanche 9,  
matinée, soirée.  
LEGENS IMPERIALES  
avec Tom Russel — Haya  
Harariet — Anoulet Wazari,  
Mercredi 12, soirée.  
NI VU, NI OÛNIU  
avec Louis de Funès — Noël-  
le Adam — Pierre Mondy, etc.  
Samedi 15, soirée ; dimanche  
16, matinée, soirée.  
MAJOR DOUNDEE  
avec Charlton Heston — Ri-  
chard Harris — Benta Berger,

où je pourrai, avec joie,  
retrouver mes camarades  
de travail »

Chasseur R. SEBAS-  
TIEN — Escadron Duboué,  
Peloton Brocher — 5<sup>e</sup> Régi-  
ment de Hussards — Péri-  
gord.  
Le 12-12-65.

« Au début de la semai-  
ne dernière, j'ai passé mes  
permis de conduire V.L. et  
P.I. avec succès, et vers le  
20 décembre je compte al-  
ler dans un escadron de  
chauffeurs Pour Noël je  
pense profiter de 4 jours  
de permission »  
Elevé gendarme Alain NA-  
BOULET — 3<sup>e</sup> Compagnie  
1<sup>er</sup> Section — Camp de  
Bouge 33.  
Le 12-12-65.

« Joyeux Noël, Bonne et  
Heureuse Année 1966.

Dordogne... mais je prends  
la chose du bon côté. »

Nous remercions tous  
nos jeunes militaires qui  
n'ont pas tardé à nous  
écrire pour manifester leur  
joie et leur reconnaissance  
à l'égard de leurs chefs et  
de leur mandat qui leur ont  
été envoyés pour les fêtes  
de Noël. Chacun d'eux  
présente à leurs chefs et  
camarades de travail leurs  
vœux de joyeux Noël et  
Nouvel An.

Notre Bulletin se fait  
une joie d'être interpré-  
té de tous pour leur ac-  
quiescence de très heu-  
reuses fêtes. Nous espérons  
qu'environ la Joie de les  
passer au sein de leur fa-  
mille.

(Suite de...)  
ponctuali-  
chance...  
Le 6-12-65.  
« Je suis trois mois d'ar-  
mée écoulés. J'ai mainte-  
nant fini mes classes, j'ai  
obtenu deux permis de  
conduire et je suis le pelo-  
ton de Brigadier. Pour  
Noël, je serai en permis-  
sion »  
Conducteur Jean-Pierre  
BEAU — S.P. 6948 A  
Le 6-12-65.

# "Bonne retraite" M. GUEYDON

(Suite de la première page)

ponnalité s'appellent chames.

Le deuxième élément, que nous venons de lire dans les yeux de M. GUEYDON, c'est donc ce complexe de ponctualité et de grand équilibre.

« Tous mes passagers étaient à l'heure. Ils savaient que je n'attendais pas ? Je prenais l'heure à l'usine et l'on partait à l'heure de l'usine ! Et c'est ainsi que M. GUEYDON avait la confiance totale des usagers de sa ligne. Même par temps de vergas, même si le car se faisait désobéissant sur une route devenue patinoire, personne ne bronchait : on n'a pas pu venir avec notre chauffeur ? Cette réflexion, M. GUEYDON l'a souvenant entendue et la garde dans son cœur.

Parlant de « ses passagers », M. GUEYDON

semble dire « c'étaient des amis... ». C'est un fait qu'il lui ont exprimé leur amitié, de façon charmante, le vingt-six novembre, dernier jour on l'assurait la ligne de Saint-Ast, d'un autobus symbolique, portant « Marbot », lui était offert, avec bon nombre d'autres souvenirs, en témoignage de reconnaissance.

M. GUEYDON aura-t-il la nostalgie de cette ligne ? M. GUEYDON aura-t-il la nostalgie d'un jour de 1948, dont il fut le seul conducteur pendant longtemps, allant à Limoges, allant à Bordeaux... ce P. 45 qu'il a entretenu avec un soin vigilant et qu'il a finalement usé à force de rapidités et de services ? « Oui... Ça fait quelque chose ! »

Seulement, il y aurait « nostalgie » s'il y avait « rupture » ; or il n'y a

pas séparation : c'est le début de conversation entre M. LEVASSEUR et M. GUEYDON, le 10 décembre, pour « connaître le « ton » de la réunion amicale et aussi le mot de fin ».

« Vous nous quittez donc, M. GUEYDON ? »

« Mais... Monsieur... C'est qu'il y a bien longtemps... »

« On ne quitte pas sa femme, même s'il y a longtemps qu'on est avec elle ! »

Non ! Il n'y a ni nostalgie, ni regret, car M. GUEYDON ne nous quitte pas ! Il le sait et il le sait la profondeur des vœux que nous formulons pour lui, de tout cœur, et pour les siens.

C. DESOIS, M. LEVASSEUR et M. GUEYDON avec quelques souvenirs : vingt ans... c'est si long et c'est si court...

M. GUEYDON en 1910 au grand complet, entouré de la horde de la réunion.

# Pour profiter de ces huit jours de congés

Saurons-nous profiter de ces huit journées de congés ? Partons à la recherche de la décontraction.

Le vrai repos est un art, et il ne faut pas croire qu'on se détend obligatoirement les jours de congé, « parce que c'est dimanche ». Regardons autour de nous : combien sont au moins aussi « nerveux » le dimanche soir qu'en semaine !

Il suffit d'avoir mal organisé son emploi du temps, d'avoir voulu « faire trop de choses » pour se sentir, au terme d'une journée de loisirs, moins détendu que la veille.

Voici quelques « tuyaux » pour atteindre un bon résultat.

**ABORD... DETENTE MENTALE.** C'est la plus facile à obtenir : un sommeil plus long, la lecture « dans un fauteuil » ou simplement

le fait d'assister à une séance de cinéma, à une épreuve sportive, détendant naturellement les muscles. Ceux-ci habituellement dans notre vie professionnelle, à des efforts déterminés, trouvent dans cette « coupure » un repos bien faisant.

**ENSUITE DETENTE NERVEUSE :** se distraire sans hâte.

Avant tout, recherches le calme : évitons les discussions trop vives, les sujets ou les occupations « énerveries ». Sachons nous distraire paisiblement.

**Exemple :** Je vous assister cette après-midi à un match, je prendrai du temps pour commenter le résultat et revenir chez moi sans me presser.

Cela vaut mieux que de passer quatre-vingt-cinq minutes de rugby entre une visite de famille et un tour à la fête foraine.

**ENFIN DETENTE MORALE :** La bonne humeur, c'est déjà le repos. La véritable décontraction « morale » réside dans le climat que nous créons autour de nos loisirs. Il importe que ce climat soit joyeux. Choisissez des activités qui nous plaisent, des distractions qui nous mettent de bonne humeur.

Sur ce point, chacun de nous est seul à se connaître. Si vous savez que vous n'aimez pas perdre au jeu, ne vous laissez tenter par une belote ; ou si vous êtes de « mauvais poil » quand vous bricolez trop longtemps, arrêtez-vous à temps.

Au fond, il n'existe pas de meilleur professeur de décontraction que chacun pour soi-même. Mais réfléchissons bien au problème et... passons à l'exécution.

T. M.

# L'un des Prix Cognac - Jay à M. et Mme Trimoulet

Le 16 décembre, la nouvelle parvenait à Neuvic : à la famille de M. Michel TRIMOULET venait d'être attribué l'un des prix Cognac-Jay.

Nous sommes fiers et très heureux de voir figurer à ce palmarès de la fondation Cognac le nom de notre camarade et ami.

La presse s'est fait écho de ce événement et pour ne pas être accusé de chauvinisme, c'est à ses articles élogieux, avec son amable autorisation, que nous emprunterons les lignes qui suivent :

M. TRIMOULET, employé aux établissements Marbot, à Neuvic-sur-Isle, et son épouse, Mme Jacqueline Spionchède, sont les heureux parents d'une famille de huit enfants. Tous resplendissants de santé, très bien tenus d'une politesse exemplaire ; en somme, une très belle famille qui mérite d'être citée en exemple.

L'inlassable dévouement de la maman à l'égard de ses nombreuses et lourdes charges, avait d'ailleurs déjà été reconnu, puisque Mme TRIMOULET s'était vu décorer, en 1960, la Médaille française.

Cette nouvelle distinction et ce prix sont pour la famille de M. TRIMOULET, très connue et très estimée à Neuvic, une nouvelle récompense justifiée et appréciée, et qui apportera dans ce sympathique foyer des plus unis, encore un peu plus de bonheur.

Nous sommes heureux de féliciter M. et Mme TRIMOULET pour cette récompense qui honore une belle famille française.

# NOS DEUILS

Mlle Lucette BOISSSEL, de l'atelier 415, a perdu son grand-père.

Mlle Danièle LANNET, de l'atelier 415, a perdu son papa.

M. et Mme ZEROUKY ont perdu leur oncle, décédé accidentellement.

Nous présentons à ces familles les condoléances attristées.

## MADELINE GRAND WEST PLUS.

En 1914, au début de la Grande Tourmente, arrivait à Neuvic des habitants de l'Est et du Nord menacés par l'invasion allemande qui ne devait pas tarder à se manifester. C'est alors que les circonstances, de sinistre mémoire, nous firent connaître la famille Hélin : le père, la mère et leurs six enfants, confondue parmi tant d'autres qui vécurent notre vie dans des locaux disponibles aménagés selon les moyens du bord.

Tous sont maintenant des enfants d'adolescence, de Neuvic et, si le destin en a éloigné deux de notre clocher, ils n'en sont pas moins, tous, restés profondément attachés au territoire de notre paisible vallée. Mais, le malheur s'est abattu cruellement sur cette honorable famille :

sur M. Casimir d'abord en lui ravissant son fils durant l'adolescence à fait verser bien des larmes et ces jours derniers, en emportant tant Madeline GRAND après un mal qui ne pardonne pas.

C'est un effet, le lundi 13 décembre que la tombe qui

Loyal, intègre, affable, bonne elle était estimée de tous ceux qui l'entouraient on la connaissait. C'est une noble figure de notre Entreprise qui disparaît.

S'il nous était possible de trouver les mots qui soient susceptibles d'alléger la peine qui accable les siens, comme nous nous y efforçons sans relâche !

Puisse, néanmoins, la part sincère que nous prenons à ce deuil cruel être un réconfort moral auprès de son époux, ses fils, ses filles, ses sœurs, neveux et toute sa famille auxquels nous réitérons ici nos condoléances les plus émues et les plus attristées.

A. LESPINASSE.

## BRUTALE DISPARITION DE GILBERT ARDILLER

Tandis que la plupart d'entre nous étaient en vacances sur l'empire de l'émotion en ce lundi 13 décembre, lors des obsèques de M<sup>lle</sup> Madeline GRAND, une nouvelle alarmante que beaucoup ignorent, était en constatation dans Neuvic en général et dans l'Entreprise en particulier.

Gilbert ARDILLER venait de décider dimanche 12 décembre, presque soudainement, à l'âge de 45 ans, alors que, d'une santé paraissant très robuste, ne rien ne laissait prévoir une fin aussi brutale.

Grand, fort, toujours présent à son poste, qu'il assurait avec une entière conscience professionnelle, aimé de tous ses co-équipiers mais aussi dans sa commune et loin à la route, comment ne pas être saisi à l'annonce d'une telle nouvelle angoissante ?

Il avait, par ailleurs, durant vingt ans, travaillé à nos côtés, d'abord à l'atelier de « semelles de bois », où il fut victime d'un accident qui nécessita l'ablation d'un doigt, puis fut appelé à la manipulation « 401 » qu'il ne devait pas quitter jusqu'à son issue fatale.

Bon camarade, sympathique, serviable, docile, d'un caractère gai, toutes ces qualités ajoutées à tant d'autres lui avaient attiré l'estime et l'amitié de tous.

Père de deux enfants dignement élevés (un garçon de 17 ans et une fille de 13 ans), son épouse se tenait un grand restaurant, ce qui, grâce à sa compétence, à son sens commercial, lui permettait constamment, Assad, rarement, vit-on dans le bourg de Saint-Ast, d'être aussi comblé, une fois aussi nombreux, et recueillie se presser der-



Portrait of M. Gueydon.

rière un cercueil pour rendre un ultime hommage au disparu.

45 ans ! Un ménage uni, des affaires florissantes, il semblerait à la vie qui semblait le combler, lorsque l'inextinguible destin l'a ravi à l'affection des siens qui avaient conçu tant besoin de sa présence.

En cette douloureuse circonstance, nous souhai-

## ATTENTION

■ La Paye du 23 décembre 1965 : comprend le salaire de 2 semaines.

■ Jeudi 13 janvier 1966 : paiement des semaines (1) 49 - (2) 49 - (3) 52 du 29 novembre au 11 décembre.

■ Jeudi 27 janvier 1966 : paiement des semaines (1) 49 - (2) 49 - (3) 52 du 13 au 25 décembre 1965.

■ Jeudi 27 janvier 1966 : paiement des semaines (1) 49 - (2) 49 - (3) 52 du 13 au 15 janvier 1966.

Vous toucherez donc le salaire de 3 semaines, le 23 décembre 1965 ; vous devrez attendre 3 semaines, à partir de cette date, avant la paye suivante.

■ Nos félicitations à nos Parents et Nos vœux aux Bébés :

■ Aux jeunes Mariés, nos vœux de bonheur :

■ Notre Carnet :



Around of M. et Mme TRIMOULET, une couronne de beaux enfants.

## NOTRE CARNET

■ Nos félicitations à nos Parents et Nos vœux aux Bébés :

■ Aux jeunes Mariés, nos vœux de bonheur :

■ Notre Carnet :

NOUVEAUX TARIFS MEDIOAUX		
A compter du premier novembre 1965, le Gouvernement a autorisé les médecins à appliquer les tarifs suivants :		
Chirurgie R = 4,15	DIJONNAIS	NUIT
Consultation R = 0,75	C = 13,00	C = 22,00
Spéc. C2 = 20,00	C = 13,00	C = 22,00
Psych C3 = 30,00	C = 13,00	C = 22,00
Visite R = 3,00	C = 13,00	C = 22,00
Radio R = 3,00	C = 13,00	C = 22,00
Accouchement 210,00		
Accouchement Gémellaire 360,00		

Mais la Sécurité Sociale continue à rembourser sur l'ancien tarif.

# BASKET

## Les 3 dernières compétitions de l'année sont un heureux présage pour 1966

### Championnat Excellence Féminine - Gironde

Le 21.11.1965, à AUBENGE. Privé des services des deux Valls et Guilloum, il a fallu incorporer dans l'équipe deux débutantes qui, malgré tout, ne s'en sont sorties pas mal, puisque un score final de 6 à 19 que se trouve cette rencontre.

Les maqueurs furent : Mlle Ramy (12), Jardry (4), (30 points), Jardry (10), Guiraud (6), Matignon (4), Guillem (2), Chelaque (2), Lathebe (2).

Le 12.12.1965, au Bouscat, Navès, 28 - Le Bouscat, 10. Malgré l'absence de trois titulaires, victoire logique et régulière des Navésciennes, dues surtout à une plus grande adresse face à une équipe accablée mais maladroite dans ses shoots. Victoire d'autant plus méritoire pour notre équipe qui, tout en étant incomplète, a un battu sur le terrain adverse l'équipe du Bouscat, qui n'avait perdu aucun match en championnat, cette saison.

Les points pour Navès: Mlle Ramy (14), Jardry (8), Matignon (6).

Le Bouscat: Mlle Nacq (6), Caron (4).

Trois bon arbitrage de MM. Garos et Weisseldinger.

Match du Bouscat. « Conseil de guerre » pendant un temps mort...

c'est sur un score nul, 18 à 18, que se termina ce match. Les points furent marqués par Mlle Ramy (12), Jardry (4), Mme Matignon (2). Excellent arbitrage de M. Hernandez, de Facture.

Le 5.12.1965 à Bigles: Neuvic, 46 - C.A. Béglais, 19. Neuvic pratiquant un jeu d'excellente facture, agrémenté de combinaisons bien au point, prit l'ascendant sur Bigles avec une régularité déconcertante: 19 à 0 à la huitième minute, 16 à 4 à la vingtième et 22 à 7 au repos.

A la reprise, légère réaction de l'équipe adverse, qui essaya de combler son retard et réussit successivement à marquer quelques paniers; mais Neuvic repart de plus belle et c'est sur



...Et une phase du match victorieux.

# LA PREHISTOIRE DE NEUVIC et des ENVIRONS

avant propos - suite, par le Dr. CAUSSEN

A la période de Halstatt succède dans nos régions le deuxième âge du fer, désigné par les archéologues sous le nom d'époque de la Tène.

J'emprunterai à Joseph Dechelette les renseignements suivants:

Le nom de la Tène est celui d'une importante station du lac de Neuchâtel, en Suisse, où les deux dernières subdivisions que comporte le second âge du fer sont représentées par des trouvailles particulièrement typiques, à l'époque de la Tène comprend en effet trois phases successives. Les limites chronologiques en sont approximativement les suivantes:

Tène I (500 à 300 ans avant J.C.).

Tène II (300 à 100 ans avant J.C.).

Tène III (100 ans à l'ère chrétienne).

C'est au centre du territoire celtique, dans les régions avoisinant le Rhin moyen que va constituer cette nouvelle culture.

L'armement et les objets de parure se modifient. L'outillage s'enrichit de divers instruments et ustensiles précédemment inconnus au nord des Alpes.

Les conquêtes territoriales des Celtes répandent bientôt cette civilisation sur une aire géographique très étendue. Elle pénètre dans toutes les régions de l'Europe où ces peuples exercent leur domination et même au-delà, chez les tribus germaniques. Ces auteurs anciens ne nous ont laissé que de trop rares indications chronologiques sur l'histoire des Celtes à l'aurore des temps historiques. Parmi les conquêtes de ces peuples, les unes, celles des lies britanniques, de la gaulle occidentale et méridionale, de la péninsule ibérique, remontent à des dates indéterminées; les autres, celles de l'Italie du Nord, des pays du Danube, et de la Galatie, en Asie Mineure, s'est-a-dire des régions avoisinant les pays classiques, sont seules retentir l'attention des auteurs grecs et latins.

Il ne faut pas trop opposer l'époque de Halstatt à celle de la Tène. Il n'existe entre elles aucune coupure, aucune brusque transition. Les districts de la province Hallstattienne qui avaient bénéficié aux premiers siècles d'une prospérité exceptionnelle conservent dans l'ensemble cette prééminence

aux 5<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> siècles, s'est-adir à l'époque de la Tène I. Néanmoins dans la Gaule du Nord, comme dans l'Alsace, la Magna occidentale et en Bohême les découvertes de la Tène I présentent leur plus grande concentration sur une zone située plus au nord. En France notamment la province de Champagne et surtout le département actuel de la Marne, pauvre en vestiges Hallstattiens est exceptionnellement riches en nécropoles du second âge du fer. Il est manifeste que les nombreuses peuplades gauloises auparavant dans les hauts basses sur la Seine et de la Marne ont essaimé peu à peu.

Les relations commerciales des Celtes avec les pays du Sud deviennent alors de plus en plus actives et régulières. Les produits manufacturés et les amphores de la Grèce et de l'Italie pénètrent en plus grand nombre dans l'Europe centrale. Une précieuse acquisition vient bientôt favoriser ces progrès économiques et en faciliter le développement. Les Celtes empruntent aux peuples classiques l'usage de la monnaie. A partir de l'an 300 environ, des espèces d'or et d'argent sont frappées chez un grand nombre de peuples au nord des Alpes. Le numéraire se substitue dans les transactions des échanges monétaires instruments d'échange, au simple troc de marchandises.

Déjà, l'époque Hallstattienne, en ouvrant de nouvelles voies au commerce du fer, de l'étain et du sel, avait développé largement le réseau des communications terrestres, alors que les routes maritimes avaient été fréquentées de préférence aux temps néolithiques et à l'âge du bronze. L'Europe occidentale à l'époque de la Tène bénéficie à son tour de l'importance de l'industrie sidérurgique sur le territoire celtique. Une très haute prospérité s'établit, tout le maximum se situe la Tène II. La décadence va suivre.

Cette décadence des Celtes qui commence au milieu du 3ème siècle avant l'ère se manifeste par l'appauvrissement continu des sites, l'abandon des nécropoles, les parures en or, les beaux torques de bronze y font place aux objets communs en fer, les sépultures ne contiennent plus que des produits de l'industrie indigène, très rarement des objets grecs ou italiens. Les Celtes établis sur la rive droite du Rhin reculent alors devant les Germains. De profonds bouleversements ethnographiques surviennent en Gaule. Abandonnant peu à peu aux envahisseurs leurs riches domaines de Belgique, des tribus celtiques refoulées vers le sud se répandent sur le territoire ligur.

## PETITE HISTOIRE DU TIMBRE

### Les premiers timbres français

Nous avons fait l'histoire de la naissance du timbre, de sa technique et du moyen de déjouer les faussaires — La France vint également aux timbres... Ces tentatives de pays étrangers à adopter le timbre postal et à appliquer la réforme postale qui impliquait la fin de ce système de communication ne s'expliquent pas par les difficultés financières provoquées en Angleterre par l'entrée en vigueur du « reform bill ».

Les raisons étaient autres: les administrations postales des pays de l'Europe craignaient de voir une source de profits et de prestige être à la structure même de l'Etat. L'esprit réactionnaire s'opposait à la libération des échanges postaux. Le gouvernement autrichien et despotique, n'avait aucune envie d'octroyer à ses administrés des libertés qui risqueraient de le pousser à dépasser les bornes de la tyrannie tsariste. Vingt-ans s'écou-

rent avant que le tax acceptât d'autoriser l'émission du premier timbre-poste. L'esprit libéral qui soufflait en Angleterre contraignait avec l'impressionnisme et le romantisme, au Sud ou Nord de l'Europe, maintenaient les peuples dans l'apathie et la passivité. En 1848, la révolution de Février, suivie de soulèvement en Allemagne et en Autriche, la révolte des schéques puis des hongrois contre les Habsbourg et la fuite de Metternich en Angleterre eurent pour conséquence de hâter l'adoption du timbre, emblème démocratique, pour les pays européens. Entre 1848 et 1864 il réussit à s'imposer. L'honneur d'avoir été le premier à imiter l'Angleterre et à adopter le timbre, symbole de la démocratisation et du libéralisme, revient aux cantons suisses, bastions de l'indépendance et de la tolérance politique. Dès Mars 1848, le Canton de Zurich mit en vente les premières vignettes postales du canton; les timbres de 4 et de 6 rappen nous.

La France adopta la réforme postale en 1849 après le Danemark, Bègoed, Liège, et Hambourg. Nous étions donc dans la seconde République et le premier timbre représente la devise de l'Agriculture CÉRÈS. La France émit entre 1849 et 1850 une série de ces timbres dans les couleurs suivantes:

10 centimes	bleu jaune
15 "	vert
20 "	noir sur jaune
25 "	bleu
40 "	orange
1 franc	corin foncé
1 "	vermillon (valant actuellement 25,000 francs.)

A la veille du Nouvel An, aux vœux sincères que nous formons pour nos lecteurs et leurs familles, nous joignons le souhait qu'ils trouvent tous les vœux pieux de leur Grand-père ou Arrière-Grand-Père de nombreux vœux d'un franc vermillon 1849...

## CHRONIQUE AUTOMOBILE, par l'un d'entre nous

Dans notre précédente chronique, vous avez pu établir avec nous:

A) LE « SYSTÈME D'ALIGNEMENT ».

Nous vous proposons aujourd'hui une deuxième partie anecdotique dans notre dernier numéro 405.

B) L'ALLUMAGE.

Le système électrique se compose de quatre parties principales: la batterie, qui emmagasine puis restitue un courant de basse tension de 6 ou 12 volts, la bobine qui transforme ce courant en 15.000 ou 25.000 volts, la tête d'allumage qui rompt le courant basse tension et qui distribue à chaque bougie le courant haute tension, et les bougies chargées d'allumer le mélange gazeux dans chaque cylindre.

Une panne de bobine est sans remède. Un changement peut être simple et est accessible à n'importe qui. Une panne de bobine est sans remède. Un changement peut être simple et est accessible à n'importe qui.

Si la batterie est déchargée, remettez-la à votre mécanicien ou faites-la charger et vous possédez un petit chargeur.

Si la batterie est déchargée, remettez-la à votre mécanicien ou faites-la charger et vous possédez un petit chargeur.

Mais avant, vérifiez si les connexions sont en bon état. Nettoie le moteur en vous passant quelque temps et touchez les bornes de la batterie. Une mauvaise connexion dégage une certaine chaleur. Arrêtez le mo-

teur et desserrez les connexions. Nettoyez-les à la toile éponge. Enduisez d'huile de vaseline et vérifiez l'écartement au moyen d'un calibre. En général, il doit être de 5/10 de mm., mais renseignez-vous sur la notice d'entretien livrée avec la voiture.

Si le calibre entre tout juste dans l'écartement, le réglage est bon. Sinon, optez comme suit: Débloquez la vis de serrage légèrement, touchez le cylindre et faites tourner la vis de réglage jusqu'à ce qu'elle serre la vis de blocage; le calibre doit glisser tout juste.

En remontant le couvercle, il ne comporte pas de filtres. En ce cas, il faudrait le remplacer.

En principe, ces vérifications ne changent rien au réglage de l'allumage. Celui-ci correspond à une certaine hauteur du piston dans le cylindre avant le point mort au moment où les fils commencent à s'écarter.

En principe, ces vérifications ne changent rien au réglage de l'allumage. Celui-ci correspond à une certaine hauteur du piston dans le cylindre avant le point mort au moment où les fils commencent à s'écarter.

Maintenez, voyez si les fils ne sont pas abîmés. Si elles sont légèrement râpées et nettoyez-les avec une lime fine en

un papier émeri très fin monté sur une lime à ongles. Amenez à l'ouverture maximum et vérifiez l'écartement au moyen d'un calibre. En général, il doit être de 5/10 de mm., mais renseignez-vous sur la notice d'entretien livrée avec la voiture.

Si le calibre entre tout juste dans l'écartement, le réglage est bon. Sinon, optez comme suit: Débloquez la vis de serrage légèrement, touchez le cylindre et faites tourner la vis de réglage jusqu'à ce qu'elle serre la vis de blocage; le calibre doit glisser tout juste.

En remontant le couvercle, il ne comporte pas de filtres. En ce cas, il faudrait le remplacer.

En principe, ces vérifications ne changent rien au réglage de l'allumage. Celui-ci correspond à une certaine hauteur du piston dans le cylindre avant le point mort au moment où les fils commencent à s'écarter.

Maintenez, voyez si les fils ne sont pas abîmés. Si elles sont légèrement râpées et nettoyez-les avec une lime fine en

Imp. JOUCLA - Périgueux. Le 15 novembre 1965. C.A. VASSIER.

L'un des premiers timbres de France aux vœux à date, en provenance de Paris, le 8 octobre 1849.